

Dans de gras pâturages

Série n°4 de l’année 2025

Table des matières

Chanter à la gloire de Dieu....2
En infirmité....8
Le Premier-né de toute la création....11
La naissance virginale de Jésus....14
Un nouveau commencement....20
L’oasis « Elim »....23
La sépulture....27
Avoir tout reçu....30
Le cor : corne de bélier....33
Christ a porté les maladies....40
Fixant les yeux sur Lui !....42
Pour conclure – Le professeur Hallesby....43

Note :
Le texte présenté est issus de la traduction d’un journal « In Grazige Weiden » paraissant tous les deux mois, pour les jeunes, comme pour les vieux. L'auteur et éditeur a donné son accord pour cette traduction et diffusion.

Chanter à la gloire de Dieu

1

Là où l'Esprit et la parole s'unissent,
là où l'Esprit parle par la Parole,
et veut aussi en donner l'interprétation
à chacun qui écoute en priant.

2

Réunis ensemble autour de cette parole,
nous écoutons la voix du Seigneur ;
il dispense toujours sa bénédiction
pour l'âme tournée vers lui.

3

Heure délicieuse où il veut offrir :
« nourriture vivante - pain céleste »,
où il veut abreuver le cœur assoiffé,
par son Esprit, si riche et si grand.

4

Oui, cette riche parole d'en-haut
montre et déploie sa gloire,
où l'âme qui veut croire
découvre ses trésors.

5

Qui peut se passer d'une telle heure,

qui nous fortifie spirituellement chaque fois ;
où la puissante parole du Seigneur
vient à nous et agit en nous ?

Traduction du cantique 170 du recueil intitulé « Geestelijke liederen »
Hugo la Rivière (1891-1962)

Pouvons-nous surestimer la valeur de la Parole de Dieu et de sa prédication ? Non, nous devons plutôt reconnaître que nous ne l'apprécions pas assez. Que nos estomacs aient besoin de nourriture, nous ne l'oublions pas facilement ; ils commencent d'eux-mêmes à gargouiller. Mais nos âmes ont tout autant besoin de la nourriture spirituelle de la Parole de Dieu !

Dieu nous a fait un don extrêmement précieux avec la Bible. Nous avons le privilège de pouvoir la lire chaque jour : dans notre chambre, pendant notre moment de recueillement, après le réveil, après les repas, avant de nous coucher, et si possible aussi entre-temps. Mais ce cantique parle d'une occasion spéciale où nous pouvons recevoir la nourriture par cette Parole, lorsque l'assemblée se réunit pour écouter la prédication de la Parole.

C'est la réunion ayant la prophétie (*) pour objet. Tout le chapitre 14 de 1 Corinthiens y est consacré, et d'une manière très particulière, comme c'est souvent le cas dans les lettres de

l’apôtre Paul. Il répond alors à une question des croyants ou à une situation spécifique dans une assemblée – et il s’en sert pour révéler les pensées de Dieu. Il élève ainsi le sujet « à un niveau supérieur » et nous donne un enseignement pur.

(*) Prophétie n’a pas le sens ordinaire de prédire ce qui va arriver, mais bien d’exprimer la pensée de Dieu dans un cadre bien précis.

Ainsi, parmi les Corinthiens, on se posait des questions au sujet du don de parler en langues, et il semble que ce don n'était pas utilisé de manière appropriée parmi eux. Pour apporter de la clarté à ce sujet, l'apôtre compare le parler en langues avec la prophétie. Sa conclusion n’est pas que parler en langues était mauvais et prophétiser bon, mais que l’exercice du don de parler en langues – à cette époque du commencement ! – était bon, à condition qu’il soit pratiqué au bon moment et de la bonne manière, mais que la prophétie était bien meilleure et plus élevée.

Or, cette prophétie n’a rien à voir avec la prédiction de l’avenir, mais avec la prédication de la Parole de Dieu, où celui qui parle est la bouche de Dieu. Celui qui exerce ce ministère doit être conduit par le Saint-Esprit. C’est ce qui constitue le fondement du premier couplet : le Saint-Esprit et la Parole de Dieu

vont « main dans la main ». L'Esprit de Dieu parle à partir de Sa Parole et à travers d'elle.

Exode 7 v.1-2 illustre clairement ce qu'est le service prophétique. Dieu dit à Moïse : « *Vois, je t'ai fait Dieu pour le Pharaon ; et Aaron, ton frère, sera ton prophète. Toi, tu diras tout ce que je te commanderai ; et Aaron, ton frère, parlera au Pharaon* ». Aaron était la bouche de Moïse. Tout ce que Moïse voulait dire au Pharaon, le souverain égyptien l'entendait par la bouche d'Aaron. Cela signifie qu'Aaron était le prophète de Moïse.

Lorsque les croyants sont rassemblés et que Dieu a quelque chose à leur dire, Il leur transmet Son message par l'intermédiaire d'un frère. Le croyant que le Saint-Esprit choisit et utilise à cet effet est, à ce moment-là, un prophète de Dieu.

C'est une grande bénédiction que Dieu ait prévu cette disposition. Chaque fois que des croyants se rassemblent ainsi pour écouter la prédication de la Parole, c'est pour Dieu une occasion de transmettre à Ses enfants quelque chose dont ils ont besoin.

Il est alors nécessaire d'écouter dans un esprit de prière, avec cette prière dans notre cœur : « Seigneur, que veux-Tu me dire maintenant ? »

Nous n'écoutons pas un frère, mais – comme le dit *le deuxième couplet* – la voix du Seigneur Lui-même. C'est important ! Trop souvent, nous regardons celui qui se tient là et qui parle. Surtout si le message n'est pas agréable, et que, par exemple, nous sommes exhortés à faire quelque chose que nous ne voulons pas vraiment, il est facile de rejeter cela en se cachant derrière le fait que le prédicateur lui-même n'est pas parfait. Ce n'est pas juste. Quelqu'un qui est utilisé comme prophète par le Saint-Esprit doit veiller à mettre lui-même en pratique ce qu'il enseigne aux autres, mais celui qui écoute, quant à lui, doit recevoir la prédication comme venant du Maître. Si nous écoutons avec cet état d'esprit, la bénédiction en découlera.

La Parole qui est prêchée est comparée, dans *le troisième couplet*, au pain du ciel et à l'eau vive. Ce sont en effet des moments précieux lorsque le Saint-Esprit veut nous en fournir.

Le but suprême du Saint-Esprit, en tout temps, est de glorifier le Seigneur Jésus (*). Par la Parole, Il nous montre toujours à nouveau le véritable Trésor du croyant, le Seigneur Jésus Lui-même, comme nous le chantons dans le quatrième couplet.

Lorsque notre Sauveur nous est présenté et que Sa gloire est dépeinte devant nos yeux, n'est-ce pas là le ciel sur la terre ?

(*) « *Celui-là* [=le Saint Esprit] *me glorifiera ; car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera* » (Jean 16 v.14).

Un tel moment, une telle heure, nous ne pouvons pas nous en passer, souligne *le cinquième couplet*. Si nous manquons ces moments de réunion, où pourrions-nous alors être fortifiés spirituellement ? Si, en raison de la maladie ou d'autres circonstances, nous sommes empêchés d'écouter la prédication de la Parole, Dieu y pourvoira dans Sa grâce. Mais faisons tout notre possible pour profiter abondamment de toutes les occasions où la puissante Parole de Dieu est prêchée et peut accomplir une œuvre en nous ! Il ne peut en être autrement : une riche bénédiction en découlera !

En infirmité

Le Seigneur Jésus a été « *crucifié en infirmité* » (2 Corinthiens 13 v.4). Toute sa vie sur la terre a été extérieurement marquée par l'infirmité ou la faiblesse, mais le point culminant en fut la croix.

Cette faiblesse n'a absolument rien à voir avec le péché ou avec le fait de ne pas réussir. En effet, le Seigneur Jésus n'a pas commis de péché et n'a pas connu le péché (1*) ; en Lui, il n'y avait pas de péché (2*). Il était l'Homme parfaitement pur, sans péché.

(1*) « *Lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude* » (1 Pierre 2:22).
« *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui* » (2 Corinthiens 5:21).

(2*) « *Il n'y a point de péché en lui* » (1 Jean 3:5).

En tant qu'Homme parfait, Il a pourtant connu sur la terre la fatigue, tout comme la faim et la soif. Il a été mis à l'épreuve dans toutes ces circonstances de faiblesse, tout comme nous (*). Finalement, Il a même accepté de prendre la place d'un crucifié, d'être traité comme un rejeté et un exclu. À Golgotha, Il a été suspendu à la croix, dépouillé de Ses vêtements,

avec une couronne d'épines sur la tête, raillé par les passants. Il est mort, et Son corps a été déposé dans le tombeau.

(*) « *Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse sympathiser à nos infirmités, mais nous en avons un qui a été tenté en toutes choses comme nous, à part le péché* » (Hébreux 4:15).

N'était-ce pas là, la faiblesse portée à son combl ?

Lorsqu'un enfant de Dieu s'endort et que son âme est auprès de Christ dans la gloire, son corps est « *semé dans la faiblesse* » (1 Corinthiens 15 v.43). Dans ce chapitre sur la résurrection, l'ensevelissement est comparé à un semis. Le corps est déposé dans la terre comme un grain de blé.

La mort d'un être humain n'est pas une démonstration de puissance, mais au contraire une expression de faiblesse totale. Y a-t-il quelque chose qui exprime davantage la faiblesse que le corps d'un défunt ? Mais lorsqu'ensuite ce corps est enterré dans la terre, l'enfant de Dieu a la certitude d'un avenir certain et heureux. Nous enterrons dans la perspective de la résurrection. « *Il est semé en faiblesse, il ressuscite en puissance* » !

Christ est ressuscité et a ainsi prouvé qu'Il est le Fils de Dieu, oui, qu'Il est véritablement Dieu Lui-même. Quel exemple éclatant de puissance !

Lorsqu’Il viendra pour prendre les Siens auprès de Lui dans la gloire, Il fera entendre Sa voix, et tous les croyants endormis seront ressuscités d’entre les morts. Quel témoignage puissant, rendu à Sa personne, ce sera, lorsque, partout dans le monde, les corps de plusieurs millions de saints seront rappelés hors de la mort !

Il est le Vainqueur et a triomphé en puissance !

Le Premier-né de toute la création

> « … qui [= Jésus, Fils de Dieu] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création ; car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, ou seigneuries, ou principautés, ou autorités : toutes choses ont été créées par lui et pour lui ; et lui est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui ; et il est le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place ; car, en lui, toute la plénitude s'est plu à habiter, et, par lui, à réconcilier toutes choses avec elle-même, ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux » (Colossiens 1 v.15-20).

Cinq fois, le Seigneur Jésus est présenté de manière particulière comme le Premier-né. Dans Colossiens 1 v.15, Il est appelé le Premier-né de toute la création.

« *Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création* ».

Cela ne signifie évidemment pas qu'Il ait eu un commencement, ni qu'Il soit Lui-même devenu une créature. Il est en effet, de toute éternité, le Fils, la Parole, oui, Dieu Lui-même.

Colossiens 1 v.15-17 montre clairement pourquoi Il porte le titre de Premier-né de toute la création : « *car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre* ».

Lorsque le Seigneur Jésus est né et est entré dans Sa propre création, Il devait nécessairement y avoir la première place, parce qu'Il en est le Créateur !

Il est devenu véritablement Homme. Il n'a pas seulement pris l'apparence d'un homme aux yeux des hommes, comme pour Abraham en Genèse 18 (1*), où Il y est apparu comme l'Eternel avec 2 anges. Mais Il a participé à la chair et au sang (2*). La Parole a été faite chair (3*). Il a pris une place dans la création, cependant — je le répète — sans devenir Lui-même une créature.

(1*) « *L'Éternel lui apparut auprès des chênes de Mamré … voici, trois hommes se tenaient près de lui … il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux … l'Éternel di : Ca-*

cherai-je à Abraham ce que je vais faire … les hommes se détournèrent de là, et ils allaient vers Sodome ; et Abraham se tenait encore devant l'Éternel … l'Éternel s'en alla quand il eut achevé de parler à Abraham. »

(2*) « *Puisque les enfants ont eu part au sang et à la chair, lui* [= Jésus] *aussi semblablement y a participé* » (Hébreux 2:14).

(3*) « *La Parole devint chair, et habita au milieu de nous* » (Jean 1:14).

Le titre de « premier-né » n'a pas toujours à voir avec un ordre chronologique, mais avec la première place que quelqu'un reçoit – voyez par exemple Psaume 89 v.27 (1*) et Jérémie 31 v.9 (2*). Et nous, les croyants de la présente dispensation de grâce, sommes appelés dans Hébreux 12 v.23 « *l'assemblée des premiers-nés* », bien que d'innombrables saints aient vécu avant nous.

(1*) « *Je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre* » (Psaume 89 v.27).

(2*) « *Ils viendront avec des larmes, et je les conduirai avec des supplications ; je les ferai marcher vers des torrents d'eaux par un chemin droit ; ils n'y trébucheront pas ; car je serai pour père à Israël, et Éphraïm sera mon premier-né* » (Jérémie 31 v.9).

Depuis quatre mille ans, des hommes étaient nés, et pourtant, le Seigneur Jésus est le Premier-né de toute la création, le Plus Grand, le Plus Glorieux, le Plus Important de tous !

La naissance virginale de Jésus

« **26** Et au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, nommée Nazareth, **27** à une vierge, fiancée à un homme dont le nom était Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. **28** Et l'ange étant entré auprès d'elle, dit : Je te salue, toi que Dieu fait jouir de sa faveur ! Le Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre les femmes. **29** Et elle, le voyant, fut troublée à sa parole ; et elle raisonnait en elle-même sur ce que pourrait être cette salutation. **30** Et l'ange lui dit : Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. **31** Et voici, tu concevras dans ton ventre, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Jésus. **32** Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; **33** et il régnera sur la maison de Jacob à toujours, et il n'y aura pas de fin à son royaume. **34** Et Marie dit à l'ange : Comment ceci arrivera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? **35** Et l'ange, répondant, lui dit : L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu. **36** Et voici, Élisabeth ta parente, elle aussi a

> conçu un fils dans sa vieillesse, et c'est ici le sixième mois pour celle qui était appelée stérile ; **37** car rien ne sera impossible à Dieu. **38** Et Marie dit : Voici l'esclave du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole. Et l'ange se retira d'auprès d'elle » (Luc 1 v.26-38).

L'ange Gabriel annonça à Marie qu'elle serait enceinte et qu'elle enfanterait un Fils qui serait appelé le Fils du Très-Haut (Luc 1 v.26-38). Pour Marie, c'était un mystère de comprendre comment cela pouvait se produire, car bien qu'elle fût fiancée à Joseph, le mariage n'avait pas encore eu lieu. Pour cette femme bénie entre toutes, il était parfaitement clair que l'union complète ne pouvait avoir lieu qu'au sein du mariage entre un homme et une femme — ni en dehors, ni avant.

L'ange le lui expliqua : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu* ». On peut douter que Marie ait pleinement compris, à ce moment-là, ce que l'ange voulait dire, mais elle l'accepta avec foi : « *Voici l'esclave du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole* ».

Le miracle de la naissance virginale du Seigneur Jésus est aussi pour nous un mystère que nous ne pouvons pleinement comprendre, bien que nous ayons reçu le Saint-Esprit qui habite en nous et nous explique toutes choses. Mais nous croyons la Parole de Dieu et nous adorons !

Quel miracle de bonté et d'humilité ! Le Fils éternel de Dieu est le Créateur de l'univers. Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. C'était les 3 Personnes divines du seul et unique Dieu, mais c'est la Personne du Fils qui, ayant pris la parole, a accompli cette œuvre de la création. Par Lui, par la Parole, toutes choses ont été faites, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui (*). Et c'est Lui qui est devenu homme ! Il est entré dans Sa propre création.

(*) « *Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait* » (Jean 1 v.3).

Il n'a pas seulement pris l'apparence d'un homme, comme cela s'était produit à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, mais « *la Parole devint chair* » (*). Il a participé à la condition humaine, au sang et à la chair.

(*) « *la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité* » (Jean 1 v.14).

Il a plu à Dieu de ne pas prendre place sur la terre comme un Homme adulte, comme ce fût le cas lorsqu'Il a formé Adam, mais le Seigneur Jésus est né comme bébé. Il a été dans le sein de Marie, recevant nourriture et oxygène par le cordon ombilical : un Bébé faible, dépendant des soins de Sa mère, même après Sa naissance. Quelle grâce d'avoir été disposé à prendre une telle place, alors qu'en même temps, Il est Celui qui soutient toutes choses par la parole de Sa puissance (*) !

(*) « *Etant le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance* » (Hébreux 1 v.3).

Dans Hébreux 10, le Fils dit au Père : « *Tu m'as formé un corps* » (verset 5). C'est ce corps qu'Il a offert à Dieu en sacrifice, c'est dans ce corps qu'Il a porté nos péchés sur le bois.

Jusqu'après la naissance du Seigneur Jésus, Joseph et Marie n'avaient pas eu de relations conjugales (*), afin qu'il ne puisse subsister aucun doute : le Seigneur Jésus était véritablement le Fils de Dieu. Dieu Lui-même l'atteste dans le Psaume 2 v.7 : « *Tu es mon Fils ; aujourd'hui, Je t'ai engendré* ».

(*) « *Il* [= Joseph] *ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né ; et il appela son nom Jésus* » (Matthieu 1 v.25).

Bien sûr, le Seigneur Jésus était depuis l'éternité le Fils de Dieu, tout comme le Père, le Fils et l'Esprit n'ont jamais eu de commencement dans la maison du Père. Mais en tant qu'Homme aussi, Il était le Fils de Dieu, conçu par Lui.

Le signe annoncé dans Ésaïe 7 s'est accompli : « *Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel* » (verset 14). Cela ne s'était jamais produit auparavant, et cela ne se reproduira plus jamais, qu'une vierge devienne enceinte. Les médecins essaient toutes sortes de choses dans les laboratoires, mais cela, ils ne peuvent pas le reproduire. C'est un miracle absolument unique : la naissance virginale du Seigneur Jésus.

C'est une vérité d'une importance inestimable. En effet, nous, les êtres humains, avons tous hérité de la nature pécheresse de notre père — certes, cela ne se voit pas dans notre ADN, mais elle n'en est pas moins réellement présente. Le Seigneur Jésus, Lui, n'avait pas de père terrestre, pas de père humain, pas de père pécheur. Son Père était céleste, divin et juste. C'est pourquoi s'applique à Lui, dans toute la force du terme, ce qui est dit dans 1 Jean 3 v.9 (*) : Il est la Semence de Dieu, et par conséquent Il ne peut pas pécher.

(*) « *Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu* » (1 Jean 3 v.9).

Nous sommes maintenant, par la foi, nés de Dieu, et notre nouvelle nature ne peut pas pécher. Mais, hélas, nous avons encore en nous la nature pécheresse. Lorsque nous pratiquons la justice, cela provient de notre nouvelle nature ; mais lorsque nous chutons, ce sont les effets de notre vieille nature.

Le Seigneur Jésus, en revanche, n'avait que la nature de Dieu. Il Lui était impossible de faire quoi que ce soit qui ne plaise pas à Dieu. Il n'a pas seulement péché, et pas connu le péché, mais Il ne pouvait pas pécher. Il est le Pur et Saint en perfection.

Devant cette naissance virginale du Seigneur Jésus, nous nous agenouillons — sans tout comprendre — et cela est pour nous un sujet de louanges !

Un nouveau commencement

Les descendants de Jacob avaient vécu 430 ans en Égypte ; les 400 dernières années furent marquées par une oppression de plus en plus forte. Lorsque le peuple cria à Dieu pour demander de l'aide et la délivrance, Dieu envoya Moïse pour les faire sortir d'Égypte. Ce n'est qu'après la dixième plaie que le pharaon donna son accord : lorsque son propre fils aîné mourut, comme tous les premiers-nés d'Égypte, tant chez les hommes que chez les animaux.

Les Israélites eux aussi tombaient sous le jugement de cette dernière plaie, car tous les hommes sont coupables devant Dieu. Mais le Juge a pourvu à une solution : le sang de l'agneau pascal, appliqué sur les montants et le linteau de la porte, protégeait tous ceux qui se trouvaient dans la maison. Celui qui se réfugie derrière le sang du Seigneur Jésus est parfaitement en sécurité. Le jugement de Dieu ne peut plus l'atteindre, car celui-ci est tombé sur Christ. À Golgotha, le jugement de Dieu s'est abattu sur Lui. Pour celui qui croit maintenant au Seigneur Jésus et se réfugie en Lui, il n'y a plus de condamnation.

Une telle personne est retirée du monde et ajoutée au peuple céleste de Dieu : l'Assemblée ou Église. Elle se met en route. C'est un nouveau commencement.

« *L'Éternel parla à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte, disant : Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année* » (Exode 12 v.1-2).

Si, par exemple, la sortie d'Égypte avait eu lieu en août, Dieu aurait dit que, dorénavant, ce mois-là serait considéré comme le mois de janvier. Dès lors, la libération de l'esclavage en Égypte définissait « l'an zéro ». Un nouveau commencement avait alors été établi.

Dieu commence à compter à partir de notre conversion. Tout ce que nous avons pu faire avant cela n'a aucune valeur à Ses yeux, quelle qu'en soit l'estimation des hommes.

« *Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles* » (2 Corinthiens 5 v.17). Il ne s'agit pas d'un simple nouveau départ, ni d'une « remise à zéro » par rapport au passé ; mais cela signifie avoir reçu une vie totalement nouvelle, une vie entièrement différente. Ce fût d'abord une vie sans

Dieu, mais à partir de maintenant, une vie avec Christ et pour Christ !

L’oasis « Elim »

> « *Puis ils vinrent à Élim, où il y avait douze fontaines d’eau et soixante-dix palmiers ; et ils campèrent là, auprès des eaux* » (Exode 15 v.27).

Après Mara, lors du voyage à travers le désert, le peuple vint à l’oasis d’Élim, mentionnée dans Exode 15 v.27 — ce nom signifie « arbres », térébinthes ou palmiers. À Mara, l’eau était amère, mais à Élim, Israël but abondamment de l’eau de la vie. Là, il y avait douze fontaines d’eau et soixante-dix palmiers ; et ils campèrent là, auprès des eaux.

C’est là que le troupeau de Dieu fut conduit vers des eaux paisibles et se coucha dans de gras pâturages (*). Tout témoignait des soins de Dieu pour Son peuple. C’était une abondance de bienfaits qu’Il leur prodiguait.

(*) « *Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me mène à des eaux paisibles* » (Psaume 23 v.2).

À Élim, on ne trouvait que bénédictions :

- Pas moins de douze sources pour se désaltérer — une pour chaque tribu.

- L’ombre et la protection de soixante-dix palmiers contre l’ardeur du soleil.
- Un lieu de campement sûr, près de l’eau.

Tout témoignait d’un ordre parfait et d’une paix profonde. Les nombres 12 et 70 apparaissent aussi bien en lien avec Israël qu’avec l’Assemblée ou l’Église. Tout comme il y eut douze patriarches pour le peuple d’Israël, il y eut aussi pour l’Assemblée, douze apôtres qui en ont posé le fondement (*).

(*) « *Ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin* » (Ephésiens 2 v.20).

Il y avait aussi 70 anciens qui occupaient une place spéciale en Israël (1*). Le sanhédrin, plus tard, était composé de soixante-dix membres, plus le souverain sacrificateur. Les anciens étaient notamment responsables de l’exercice de la justice (2*).

(1*) « *Monte vers l’Éternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d’Israël* » (Exode 24 v.1).

« *Assemble-moi soixante-dix hommes des anciens d’Israël, que tu sais être les anciens du peuple et ses magistrats, et amène-les à la tente d’assignation, et ils se tiendront là avec toi* » (Nombres 11 v.16-17).

(2*) « *Qu’ils jugent le peuple en tout temps : et il arrivera qu’ils porteront devant toi toutes les grandes affaires, et toutes les petites affaires ils les jugeront eux-mêmes* » (Exode 18 v.22).

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons non seulement les 12 disciples envoyés par Christ, mais plus tard aussi l'envoi des 70 (*). Nous nous tenons encore aujourd'hui sur le fondement que les apôtres ont posé. Nous sommes toujours rafraîchis par les sources qu'ils nous ont laissées dans la Parole inspirée de Dieu. Nous campons encore près de cette eau. L'eau vive continue de couler pour quiconque croit.

(*) « *Après ces choses, le Seigneur en désigna aussi soixante-dix autres, et les envoya deux à deux devant sa face dans toutes les villes et dans tous les lieux où il devait lui-même aller* » (Luc 10 v.1).

Nous nous reposons aussi à l'ombre des « 70 palmiers » en toute sécurité : les anciens et les nombreux dons que Christ nous accorde de Sa plénitude (*).

(*) « *Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il dit : « Étant monté en haut, il a emmené captive la captivité, et a donné des dons aux hommes ». Or, qu'il soit monté, qu'est-ce, sinon qu'il est aussi descendu dans les parties inférieures de la terre ? Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplît toutes chose ; et lui, a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres [comme] évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs ; en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état*

> *d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ : afin que nous ne soyons plus de petits enfants, ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer ; mais que, étant vrais dans l'amour, nous croissions en toutes choses jusqu'à lui qui est le chef, le Christ ; duquel tout le corps, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour* » (Ephésiens 4 v.7-16).

Élim, cette oasis dans le désert, est un avant-goût du pays promis, du repos céleste.

La sépulture

Les corps des crucifiés n'étaient pas traités avec beaucoup d'égards. En général, on les plaçait sur une charrette, on les conduisait dans la vallée du Cédron et on les y brûlait. C'est ce que les Juifs auraient voulu faire du corps du Seigneur Jésus. « *On lui donna son sépulcre avec les méchants* » (Ésaïe 53 v.9). Mais le Père veillait sur Son Fils. Aussi longtemps qu'il le fallait, Il L'a livré entre les mains des pécheurs qui L'ont maltraité, et, durant les heures de ténèbres, entre les mains du juste Juge du ciel et de la terre. Mais une fois l'œuvre accomplie et toutes les prophéties à ce sujet accomplies, le Père n'a plus permis qu'un seul incrédule puisse encore Le toucher.

Ésaïe ajoute : « *Il a été avec le riche dans sa mort* ». Joseph d'Arimathée, un homme riche, estimé de tous, membre du conseil juif, mais disciple du Seigneur Jésus en secret, eut le courage de demander Son corps à Pilate. Alors que les onze s'étaient enfuis et s'étaient réfugiés, effrayés, derrière des portes closes, Joseph a « montré sa couleur », tout comme Nicodème.

Selon la loi, ces deux hommes devenaient impurs pour avoir touché le corps d'un mort (*), ce qui les empêchait de célébrer

la Pâque. Mais ils avaient le véritable Agneau de Dieu. C'était pour eux la plus belle Pâque qu'ils aient jamais vécue !

(*) « *Celui qui aura touché un mort, un cadavre d'homme quelconque, sera impur sept jours* » (Nombres 19 v.11).

Les juifs se prétendant « pieux », apprirent que le Seigneur Jésus avait été mis dans le tombeau de Joseph (*). Il est frappant de constater qu'ils comprirent — et/ou crurent — mieux les paroles du Seigneur que Ses propres disciples, car ils tenaient compte de la possibilité qu'Il ressuscite d'entre les morts !

(*) « *Et le lendemain, qui est après la Préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens s'assemblèrent auprès de Pilate, disant : Seigneur, il nous souvient que ce séducteur, pendant qu'il était encore en vie, disait : Après trois jours, je ressuscite. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé avec soin jusqu'au troisième jour ; de peur que ses disciples ne viennent et ne le dérobent, et ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts ; et ce dernier égarement sera pire que le premier. Et Pilate leur dit : Vous avez une garde ; allez, rendez-le sûr comme vous l'entendez. Et eux, s'en allant, rendirent le sépulcre sûr, scellant la pierre, et y mettant la garde* » (Matthieu 27 v.62-66).

Ils disent quelque chose de remarquable : si les disciples disaient que le Seigneur Jésus était ressuscité, « *ce dernier égarement sera pire que le premier* ». De ces hommes impies, nous pouvons apprendre une chose : la résurrection est une vérité

fondamentale, un pilier de la foi. S'il n'y avait pas de résurrection, nous serions les plus misérables de tous les hommes (*).

(*) « *Si Christ est prêché, — qu'il a été ressuscité d'entre les morts, comment disent quelques-uns parmi vous qu'il n'y a pas de résurrection de morts ? Mais s'il n'y a pas de résurrection de morts, Christ n'a pas été ressuscité non plus ; et si Christ n'a pas été ressuscité, notre prédication donc est vaine aussi, et votre foi aussi est vaine ; et même nous sommes trouvés de faux témoins de Dieu, car nous avons rendu témoignage à l'égard de Dieu qu'il a ressuscité Christ, lequel il n'a pas ressuscité si réellement les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, Christ n'a pas été ressuscité non plus ; et si Christ n'a pas été ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés : ceux donc aussi qui se sont endormis en Christ ont péri. Si, pour cette vie seulement, nous avons espérance en Christ, nous sommes plus misérables que tous les hommes* » (1 Corinthiens 15 v.12-19).

Pourquoi fallait-il que la pierre soit roulée ? Pas pour permettre au Seigneur Jésus de sortir du tombeau, mais pour que nous puissions voir — et croire.

Avoir tout reçu

Le richissime Américain *William Randolph Hearst* (1863–1951), magnat de la presse, était un collectionneur passionné. Il ordonna un jour à l'un de ses serviteurs d'acheter une certaine œuvre d'art qu'il désirait, quel qu'en soit le prix demandé par le propriétaire. L'homme entreprit une recherche, et après des mois, il découvrit que son maître possédait déjà cette œuvre depuis longtemps — elle était accrochée dans l'une de ses nombreuses maisons.

Il y a des croyants qui, dans leur vie chrétienne, cherchent quelque chose de plus que le Seigneur Jésus, plus du Saint-Esprit, plus de puissance, plus de bénédictions, une vie spirituelle plus élevée et plus profonde. Mais nous avons déjà tout reçu ! « *Sa divine puissance nous a donné tout ce qui regarde la vie et la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelés par la gloire et par la vertu* » (2 Pierre 1 v.3). S'Il nous a déjà tout donné, comment pourrions-nous encore aspirer à plus ?

Au moment où nous avons cru au Seigneur Jésus et obéi à l'Évangile, nous avons tout reçu. Il n'est donc pas nécessaire de chercher davantage.

C’est une ruse du diable de vouloir détourner notre attention de ce que nous avons déjà reçu : Christ et tout en Lui. Les croyants de Colosses étaient attaqués par de faux docteurs qui leur disaient qu’il leur manquait quelque chose : la philosophie du monde et des règles religieuses. « *Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par de vaines déceptions, selon l’enseignement des hommes, selon les éléments du monde, et non selon Christ* » (Colossiens 2 v.8). À la foi en Christ, on voulait ajouter la circoncision (*).

(*) « *Quelques-uns, étant descendus de Judée, enseignaient les frères disant : Si vous n’avez pas été circoncis selon l’usage de Moïse, vous ne pouvez être sauvés* » (Actes 15 v.1).

Mais nous sommes accomplis en Christ (1*). Cela signifie : amenés à la plénitude. Il ne nous manque plus rien. Nous avons été oints du Saint-Esprit et nous n’avons pas besoin d’un autre instructeur (2*). Si nous avons Christ, nous possédons la Source de toute puissance : par Lui nous pouvons tout (3*). L’amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs (4*). Le Seigneur Jésus nous a donné Sa paix (5*). Nous avons Sa grâce, elle nous suffit (6*).

(1*) « *Vous êtes accomplis en lui, qui est le chef de toute principauté et autorité* » (Colossiens 2 v.10).

(2*) « *Pour vous, l’onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n’avez pas besoin que personne*

vous enseigne ; mais comme la même onction vous enseigne à l'égard de toutes choses, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, — et selon qu'elle vous a enseignés, vous demeurerez en lui » (1 Jean 2:27).

(3*) « *Je puis toutes choses en celui qui me fortifie* » (Philippiens 4 v.13).

(4*) « *L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Romains 5 v.5).

(5*) « *Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne* » (Jean 14 v.27).

(6*) « *Il* [= Jésus] *m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité* » (2 Corinthiens 12 v.9).

Si nous avons tout reçu, il ne peut rien y avoir à ajouter. Christ est tout ! Tant qu'Il est tout pour nos cœurs, il ne nous manque rien.

Le cor : corne de bélier

> **Remarque relative à la traduction :**
> Les traductions dans différentes langues ne sont pas homogènes et dans les détails ne rendent pas toujours l'expression de l'original par le même mot. C'est notamment le cas dans la traduction de « cor » ou « corne » et « trompette », le cor étant une sorte de trompette.

Dans les Saintes Écritures, il est question de trompettes et de cors. Les trompettes sont des instruments de musique métalliques fabriqués par des hommes. Les cors sont des cornes naturelles d'animaux, utilisées pour produire un son, et parfois même pour jouer des mélodies simples.

Ces cornes provenaient de divers animaux, notamment des moutons, des chèvres et des bœufs. Dans trois cas, la Parole de Dieu mentionne expressément des cors : des cornes de bélier utilisées pour « claironner » un message à haute voix.

1) Exode 19

Dieu avait délivré Israël d'Égypte. Le troisième mois, le peuple arriva au mont Sinaï. L'Éternel interdit formellement au peuple de monter sur la montagne ou même de la toucher, sous peine de mort. Lorsque Dieu descendit sur la montagne, cela s'ac-

compagna de tonnerres et d'éclairs, d'une épaisse nuée, d'un puissant son de cor, de feu et de fumée ; toute la montagne tremblait. Du milieu de cette manifestation redoutable, l'Éternel proclama les dix commandements. Cela fit une si forte impression sur les Israélites qu'ils reculèrent et demandèrent à Moïse que Dieu s'adresse à lui plutôt que de leur parler directement.

Et pourtant, le désir de Dieu était que Son peuple s'approche de Lui. Il l'exprime clairement dans Exode 19:13 : « *Quand le cor sonnera longuement, ils monteront vers la montagne* ». La barrière du péché devait être ôtée, mais Dieu désire avoir communion avec nous. Quelle chose précieuse !

Dieu a manifesté ce désir par le son du cor [selon la traduction néerlandaise corne de bélier]. Cela renvoie directement à l'agneau pascal que les Israélites avaient immolé peu de temps auparavant. Ils s'étaient abrités derrière son sang ; c'est ce sang seul qui les avait protégés du jugement de Dieu, exercé par l'ange destructeur. Ils avaient mangé l'agneau — accomplissant ainsi ce que le Seigneur Jésus dit dans Jean 6 v.53 : « *En vérité, en vérité, je vous dis : Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes* ». C'est par la foi en Celui qui a été Crucifié que

tous nos péchés sont pardonnés et que nous recevons la vie nouvelle donnée de Dieu.

L'agneau pascal n'était pas un petit agneau jeune et frêle, mais un mâle d'un an, dans la force de l'âge. Ses cornes étaient pleinement développées. Le son produit avec un tel cor était le signal que le peuple pouvait monter vers Dieu. Cela signifie que c'est uniquement sur la base de la mort du Seigneur Jésus à la croix que nous pouvons être en relation avec Dieu !

2) Josué 6

> « Il arrivera que, lorsqu'ils sonneront longuement de la corne retentissante, aussitôt que vous entendrez le son de la trompette, tout le peuple jettera un grand cri, et la muraille de la ville tombera sous elle-même » (Josué 6 v.5).

Après que les Israélites eurent traversé le Jourdain, qu'ils eurent installé le tabernacle à Guilgal et établi leur camp, ils y

célébrèrent de nouveau la fête de la Pâque (Josué 5 v.10). Au chapitre 6, la première ville du pays promis, Jéricho, fut alors livrée au peuple. Ils n'eurent pas à combattre : la bataille appartenait à l'Éternel. La victoire fut obtenue par le son de trompettes ou corne retentissante [traduit en Néerlandais par cornes de béliers].

Il est remarquable de voir combien le Saint-Esprit met l'accent sur ces instruments. Le peuple fit treize fois le tour de Jéricho : une fois par jour pendant six jours, puis sept fois le septième jour. C'était un immense cortège — le peuple comptait entre deux et trois millions de personnes. Au centre marchait l'arche, précédée de sept sacrificateurs, qui soufflaient chacun sans cesse dans sept cornes retentissantes. Devant eux se trouvaient tous les hommes de guerre ; derrière l'arche, le reste du peuple suivait.

Durant toutes ces marches autour de la ville, les sacrificateurs ne cessèrent de souffler dans les cornes retentissantes. Il s'agissait très probablement de mélodies à la gloire de Dieu. Les habitants de Jéricho, postés sur les murailles, devaient se moquer de ces Israélites silencieux : pensaient-ils vraiment pouvoir conquérir leur ville fortifiée de cette manière ?

Le peuple avait reçu l'ordre strict de se taire (verset 10). La seule chose qu'on entendait, c'était le son des cornes. Et c'est justement ce son-là qui mena à la victoire ! Les cornes de bélier faisaient retentir dans le monde entier la victoire de l'Agneau de Dieu. Ce son proclamait le triomphe de Christ à Golgotha. Là, Il a vaincu Satan, « *ayant dépouillé les principautés et les autorités, il les a produites en public, triomphant d'elles en la croix* » (Colossiens 2 v.15). En passant par la mort, le Seigneur Jésus a réduit le diable à l'impuissance (*).

(*) « *Par la mort, il rendît impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable* » (Hébreux 2 v.14).

Sur la base de cette victoire du Fils de l'homme sur Satan, nous pouvons être vainqueurs avec Lui. Le diable cherche toujours à nous empêcher de « prendre possession du pays promis » — d'apprendre à connaître et à goûter nos bénédictions spirituelles dans les lieux célestes. Mais puisque le diable a été vaincu à la croix par le Seigneur Jésus, il ne peut plus nous nuire — aussi longtemps que le triomphe de Christ à Golgotha demeure vivant dans nos cœurs.

3) Lévitique 25

> **Remarque :**
> Il y est question de l'année du jubilé. Le mot « jubilé » dans l'original est « le son retentissant du cor » (voir la note de la

> traduction française de JND). La traduction française garde le mot « trompette » dans le texte.

Tous les cinquante ans, en Israël, on célébrait l'année du jubilé (Lévitique 25 v.8-16). C'est alors qu'on proclamait « *la liberté dans le pays à tous ses habitants … vous retournerez chacun dans sa possession, et vous retournerez chacun à sa famille* » (verset 10). Par cette ordonnance, Dieu avait prévu un moyen d'empêcher que les pauvres deviennent toujours plus pauvres et les riches toujours plus riches.

Cette année du jubilé commençait le jour des propitiations, le dixième jour du septième mois. Après sept semaines d'années — c'est-à-dire sept périodes de sept ans, dont chaque septième année était une année sabbatique (versets 1-7) —, après donc 49 ans, le cor retentissait le jour des propitiations. Et cela, non seulement au tabernacle, et plus tard au temple, mais : « *tu feras passer le son bruyant de la trompette* [ou du cor] *; le jour des propitiations, vous ferez passer la trompette* [ou cor] *par tout votre pays* » (verset 9). Le texte n'entre pas dans les détails, mais il ne fait aucun doute que des sacrificateurs sont allés dans tout le pays avec des cornes, comme trompette, faisant retentir leur son dans chaque village et dans chaque ville, afin que tous sachent : l'année du jubilé est arrivée !

Ce qui est remarquable, c’est que le mot « jubilé » dans le texte hébreu original est le même mot que « trompette de corne de bélier ». Cela ne se voit pas dans la Bible traduite dans nos langues, mais cela montre clairement que toute l’année du jubilé était marquée par le son retentissant de la corne de bélier. Et cela contient pour nous une précieuse leçon : la liberté parfaite que nous avons en Christ repose uniquement sur le sacrifice du Seigneur Jésus, le véritable Agneau de Dieu !

Dans l’année du jubilé, nous voyons les privilèges du règne de paix de mille ans, mais son accomplissement complet aura lieu dans l’éternité. Cette création actuelle a reçu sept jours ; le huitième jour — et donc aussi le cinquantième jour — parle d’un nouveau commencement. Cela arrivera quand l’ancienne création disparaîtra dans le feu, et que Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Lorsque nous serons dans l’éternité avec le Seigneur Jésus, pleinement libres et parfaitement heureux, nous ne l’oublierons jamais : nous le devons uniquement à notre Sauveur, que nous verrons là comme l’Agneau, qui a été immolé !

Christ a porté les maladies

> « Certainement, lui, a porté nos langueurs (*), et s'est chargé de nos douleurs » (Esaïe 53 v.4).

(*) le mot dans l'original signifie aussi maladie

Ce verset d'Ésaïe 53 v.4 trouve son accomplissement dans Matthieu 8 v.16-17 (1*). Il ne s'agit pas ici du fait que le Seigneur Jésus a porté nos péchés ; cela est exprimé dans Ésaïe 53 v.5 (2*). Le verset 5 parle de Sa mort, le verset 4 de Sa vie. Il est mort pour nos péchés, mais pendant Sa vie, Il a ressenti les conséquences du péché sur nous, êtres humains.

(1*) « *Le soir étant venu, on lui apporta beaucoup de démoniaques ; et il chassa les esprits par une parole, et guérit tous ceux qui se portaient mal ; en sorte que fût accompli ce qui a été dit par Ésaïe le prophète, disant : Lui-même a pris nos langueurs, et a porté nos maladies* » (Matthieu 8 v.16-17).

(2*) « *Il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris* » (Esaïe 53 v.5).

Christ possédait la puissance de libérer les gens des souffrances entrées dans le monde à cause du péché. Et Il a effectivement

usé de cette puissance, notamment en guérissant les malades. Par cela, il devenait clair qu'Il était le Messie envoyé par Dieu.

Le Sauveur n'a jamais exercé cette puissance sans une profonde compassion intérieure. Il ressentait une profonde pitié pour la misère dans laquelle les hommes se trouvaient. C'est aussi pour cela, qu'Il pleura devant le tombeau de Lazare.

Cette compassion envers ceux qui souffrent le caractérise encore aujourd'hui. Quand Il nous voit, Son cœur est ému. Ce n'est plus aujourd'hui sa manière d'agir en ôtant directement les maladies, mais il nous soutient. Ses compassions nous réconfortent.

Fixant les yeux sur Lui !

Portons les regards sur le Seigneur Jésus, et non sur ce que nous pouvons faire pour Lui ! Si nous pensons trop à notre travail pour Lui, nous risquons d'oublier Sa personne. On peut être très actif — et pourtant avoir le cœur vide. Mais si notre cœur est rempli de Lui, nos mains s'activeront d'elles-mêmes.

Ne nous concentrons pas non plus sur les résultats de nos efforts ! Dieu ne nous a pas demandé d'être « couronnés de succès », mais d'être toujours abondants dans l'œuvre du Seigneur Jésus. Il nous demandera compte de notre engagement et de notre fidélité, non pas des résultats. C'est notre responsabilité de semer la semence ; c'est l'affaire de Dieu de la faire germer et porter du fruit. Et si des résultats apparaissent, et que nous y pensons trop, nous risquons de devenir orgueilleux.

Ne soyons pas non plus focalisés sur les dons que Christ nous a donnés ! Ce sont des dons — nous les avons seulement reçus. Ils appartiennent au Donateur et sont là pour Sa gloire.

Portons les regards sur Christ !

Pour conclure – Le professeur Hallesby

Le professeur O. Hallesby était un théologien norvégien bien connu. Il donna une série de conférences pendant une semaine sur Radio Oslo. Un soir, il conclut en disant : « Il se peut que vous alliez vous coucher ce soir comme d'habitude, et que demain matin vous vous réveilliez en enfer ! Je tiens à vous avertir ! »

Une tempête d'indignation éclata, car les Norvégiens — tout comme nous — font partie des « gens modernes », pour qui la Bible est un livre dépassé. Le plus grand journal d'Oslo publia alors un article intitulé : « Sommes-nous encore au Moyen Âge ? »

Radio Oslo demanda au professeur Hallesby de corriger sa déclaration. Il accepta, et déclara devant le micro : « Je dois effectivement rectifier mes propos sur l'enfer. Je tiens à le faire, et je déclare donc : Il se peut que vous alliez vous coucher ce soir comme d'habitude, et que demain matin vous vous réveilliez en enfer ! Je tiens à vous avertir ! »

La Parole de Dieu n'est jamais démodée ou dépassée — elle n'est pas moderne non plus — mais éternelle.